

DOSSIER - ARTENSION - PIERRE SOUCHAUD / RAZA.
"L'ÂGE D'OR DE LA PEINTURE EN INDE"

Un entretien avec le peintre RAZA:

AR. Vous exposez dans le monde entier, vous êtes en Inde l'un des peintres les plus vénéérés et pourtant vous vivez en France, pays où votre présence de peintre est la plus discrète.

S.H.R. Après mes études à l'école des Beaux Arts à Bombay, je suis arrivé à Paris en 1950 avec une bourse du Gouvernement Français. J'ai vécu et j'ai travaillé avec passion depuis 40 ans. Et je considère que c'est un privilège que de vivre ici, même discrètement. D'ailleurs c'est la discrétion et la solitude qui sont mes atouts les plus précieux. J'aime cette terre, la vie en France ; C'est la peinture Française qui m'a attiré ici.

AR. Les peintres Indiens ont-ils cette même ~~attirance~~ attirance pour la peinture Française ?

S.H.R. Il y a une grande attirance en Inde, non seulement pour la peinture Française mais aussi pour la France. Nos deux pays ont beaucoup de choses en commun. Dans le domaine artistique les échanges ont été constants. Amrita Sher-Gil était le premier grand peintre Indien, venue en France, s'imprégner de l'esthétique Française en 1929. Depuis des centaines de peintres Indiens sont venus, ^{ont} vécu et travaillé à Paris.

AR. Quelles sont les aspects ou les périodes de la peinture Française qui intéressent le plus les artistes en Inde ?

S.H.R. Nous reconnaissons ^{à la} en peinture Française : la mesure, la couleur, la structure - un sens plastique par excellence. Les post-impressionnistes, commençant

par Cézanne nous ont attirés plus que la lumière des impressionnistes ou le réalisme de la peinture en France ou en Italie, ^{19ème, 19ème siècle} célèbre et aimé dans le monde entier. Ce n'est pas la légende ou le mythe qui nous intéresse, mais les œuvres elles-mêmes, la vision, le tempérament, dépassant la réalité optique. Ainsi, Gauguin, Van Gogh, Matisse, Braque, Rouault, Staël... nous passionnent. Plus que le réalisme de David, Ingres ou Rubens, nous préférons les peintres dits primitifs - ou la sculpture du moyen âge, les icônes. Nous aimons Giotto, ^{de Pisane, les vitraux de Chartres} Bertinoro, Cimabue, Fra Angelico, Paolo Uccello. La Pietà d'Inghen est une des plus belles toiles du Louvre.

L'aventure de la peinture française est sans précédente dans l'art moderne. Il existe des périodes privilégiées d'ouverture au monde qui permettent la communication entre des cultures différentes au moment où s'exprime le mieux cette sorte de profond dénominateur commun de la vie. Après, bien sûr, les choses se formalisent et se ferment sur un réalisme, académisme - ou d'autre chose perceptible par les yeux, certes, mais, ^{pas} par l'âme.

AR. Pensez-vous que cet art européen, cet art froid, cet art "de l'idée" qui vient de se développer en France soit accessible à la sensibilité indienne? Peut-il être un pont entre nos cultures, un réseau d'échanges?

S.H.A. Cet aspect de l'art actuel que vous évoquez n'est fort heureusement qu'une partie de tout ce qui s'exprime en Suisse de façon ^{concrète} ~~fonctionnelle~~ et avec une grande vitalité. Aussi bien les ponts existent toujours. Voyez ce que Matisse a appris de la Perse, ce que Kandinsky ou Gauguin ont acquis de l'art oriental, Paul Klee ou Prothko sont très près de nous. Nous avons aussi reconnu la préoccupation essentielle de l'art moderne avec la forme et la couleur, les valeurs qui constituent la vie de l'art plastique. Contrairement à ce qu'on pense, la peinture abstraite a une résonance particulière en Inde. Dans l'esthétique indienne ce n'est pas la réalité vue par les yeux qui compte. Souvent c'est appliqué "MAYA", illusion. Ce qui compte, c'est la conception ~~imaginée~~ ^{de} l'esprit qui dégage une réalité humaine intimement liée à une ~~vocabulaire~~ ^{structure} formale. Au delà du vague mysticisme, pseudo-oriental

il y a une volonté de recherche intérieure, au plus profond de soi, une idée personnelle, totale, authentique. Les peintres indiens que je trouve les plus significatifs, connaissent l'art indien et sont bien informés des courants divers de l'art international. Indifférents à la mode éphémère ou les périodes fermées de l'histoire de l'art européen, ils poursuivent avec conviction leur travail sachant parfaitement bien que seule une recherche de longue haleine donne à l'œuvre sa propre logique, sa raison d'être.

labily

AR. Et toutes ces formes très habiles que l'on connaît de l'art "international" de cet art "médiatique", ont-elles aussi tâche d'huile là-bas ?

S.H.R. D'une manière générale, certainement, comme dans n'importe quelle partie du monde, à Nice, Strasbourg, Chicago on a Tokio. Mais personnellement pour moi, ce qui compte, ce sont des vrais créateurs, qui savent puiser à l'intérieur d'eux-mêmes, évitant avec discernement toutes pressions extérieures ou les influences étrangères à leurs sensibilités.

AR. D'accord, mais ces peintres que vous reconnaissez, vous, sont-ils reconnus de la même façon par le système de distribution de légitimation de l'art en Inde. Autrement dit, ces mécanismes pervers dans l'ordre de la spéculation intellectuelle et financière que l'on connaît en France et qui induisent les formes aberrantes que l'on voit de "produits" artistiques, existent-ils déjà en Inde.

S.H.R. - Ecoulez, je vis en France et je vais en Inde, pour un court séjour, chaque année. Je suis attentivement l'expression artistique internationale, les modes et courants de l'art et je sais à quel point c'est complexe ici. Souvent la dynamique de l'expression est déplacée, et les peintres se trouvent au second plan. Je connais le pouvoir colossal de ces personnes qui mènent l'affaire de l'art, les très puissants marchands de tableaux, les origines d'art, et les directeurs des musées. Il faut de déviser l'expression artistique. Au

(4)

depuis, ~~chaque~~ ^{sur} un avait une fonction parfaitement valable, important et utile. Avec le temps, les ~~des~~ mutations s'opèrent et les systèmes évoluent et dégénèrent. Et parfois c'est triste. Quelques exceptions à part, la commercialisation de l'art prime tout. En Inde, à ce point de vue, le marché de l'art est encore très peu développé et son épanouissement se fait actuellement de manière très équilibrée. L'économie indienne est ~~très~~ saine, malgré la vaste pauvreté qui existe. Il y a beaucoup d'argent, les affaires marchent ~~bien~~, les indus-triels sont des gens souvent très cultivés et la peinture se porte bien. Le nombre des collectionneurs s'accroît, les musées se construisent, les revues se développent, mais il n'y a pas, encore, comme ~~en~~ en Europe, cette pression d'un système

AR. Il n'y a pas d'intervention étatique ?

S.H.R. Non, je pense que l'état assiste, aide, mais n'intervient pas. L'Inde des années 80, est une ^{époque florissante} ~~région~~ de paix et de ~~beauté~~ ^{richesse} pour la création artistique. La peinture contemporaine est présente dans le monde entier, par les galeries, les musées, par le ~~gouvernement~~ ^{gouvernement} indien dans le contexte de Festival de l'Inde. Le peintre est respecté en Inde, ^{pour} ~~qui~~ d'une grande considération, ^{est} ~~combi~~. Les directeurs de galeries, de musées, les critiques d'art vont vers les peintres, les sollicitent, l'état les honore. Est-ce que - ~~parce que c'est un nouveau départ~~ ^{du} ~~significatif~~ ^à dans la vie culturelle en Inde ? Suivrons nous, la même évolution avec le temps ? Je souhaiterais que nous ~~pouvons~~ ^{pourrions} suivre une autre expérience, apprenons ~~de~~ ^{du} la marche internationale, acceptons seulement ce qui est valable. Toujours, est-il que ~~la même~~ ^{une} situation en Inde ne peut pas être comparée avec la France où il y a une très grande concentration ~~des~~ ^{de} artistes français et étrangers. C'est une longue histoire, et le contexte actuel en France présente bien des paradoxes. Dans l'affaire de l'art comme dans les actions culturelles de l'état, il y a ce qui est louable - aussi ce qui est critiquable. Je connais des marchands de tableaux en France passionnés de l'art, les fonctionnaires de l'état très attentifs à la création artistique, les directeurs ~~des~~ ^{de} musées compétents et avec une réelle amitié et estime pour les ~~peintres~~ ^{artistes}. Mais il y a aussi, des oublis, les manques, les inégalités sur le terrain. Je ne dis pas non plus que au sommet, l'artiste n'est pas respecté en France. Avec André Malraux,

** Le musée Pompidou, le musée Picasso, le musée du Louvre sont les réalisations de politique exemplaires. Bien d'autres actions ont été réalisées avec un succès remarquable.*
Michel Guy et maintenant avec Jack Lang, nous avons connu en France une action culturelle ~~extrêmement~~ ^{exemplaire} importante. Je tiens à citer la dernière visite de ~~la~~ ^{l'} Président de la République, Mr. François Mitterrand en Inde en Février cette année, pour l'inauguration de l'Année Culturelle Française, lorsqu'il est allé personnellement à Calcutta, pour remettre au ~~cinéma~~ ^{cinéma} indien Satyajit Ray la Légion d'Honneur. Et croyez-moi, ce geste remarquable a eu un impact considérable sur les artistes et intellectuelles. C'était une acte très sensible, génial.

AR. Jack Lang a b'il autant de génie - on bien tant il dissocier l'homme de sa fonction.

S.H.R. - L'homme, ses idées et ses actions font un tout. Il faut rendre justice de l'œuvre qu'il a accomplie, avec ses collaborateurs (Claude Mollard, Michel Troche et maintenant Dominique Boes). ~~Que d'efforts et d'imagination.~~ ^{de bon sens} Jamais l'État n'aurait pas déboursé des fonds aussi considérables, jamais et autant de projets, subventions, aides ~~étaient~~ ^{étaient} disponibles pour les artistes, autant de foires ~~au~~ ^{au} compte de F.N.A.C. et F.R.A.C. En disant cela, ~~je m'exprime~~ ^{appréhension} comme sincère ~~affirmation~~ ^{de constat}, je constate aussi que souvent les mêmes peintres, les mêmes galeries ont bénéficié. Les malins savent bien le maximum de chaque situation, ~~il savent~~ ^{ils savent} manipuler. Et savent le véritable cherché, ~~reste dans le~~ ^{en} manger.

AR. J'entends de nombreux artistes souhaiter la suppression du Ministère de la Culture...

S.H.R. Ce sont certainement ceux qui ont tiré le maximum jusqu'ici. J'ai écouté récemment un interview d'un peintre ~~qui~~ ^{en} bien connu qui a bénéficié pendant des années de la machine étatique de toutes les façons et modalités possibles et qui, lui, critique le ministère de la Culture. Alors, je pense que cette critique n'est ni utile, ni sérieuse. On ne peut pas supprimer l'action culturelle, ni en France, ni en Inde, ni ailleurs, ce qu'il faut c'est de l'appliquer mixte, corriger des erreurs, rendre l'action culturelle plus juste, équitable.

AR. Y a-t-il un ministère de la Culture en Inde ?

S.H.R. Il y a un département de la culture et des institutions culturelles. Lalit Kala Akademi, l'ICCR - Conseil indien pour les relations culturelles qui nous réunissent, gèrent l'action artistique. Les différents aspects de cette action étaient co-ordonnés par Madame Pupul Jayakar, ~~une~~ femme de très grande sensibilité et intelligence, ~~écrivain et gestionnaire~~ ~~gestionnaire~~ ~~écrivain~~.

AR. L'intervention étatique est donc à la fois modeste et intelligente.

Exactement.

S.H.R. Elle s'est beaucoup développée depuis 15 ans. Ne croyez pas que nous sommes restés au Moyen-âge. Il y a ~~une~~ ^{de} plus en plus ^{une} grande conscience de la culture et la peinture d'aujourd'hui en ~~représente~~ ^{représente} un des aspects les plus dynamiques. Les responsables le savent et le gouvernement favorise la création de nombreux centres culturels, ~~les~~ ^{des} musées et institutions artistiques. Je citerai le National Gallery of Modern Art à New Delhi que Dr. Sikharé a transformé ^{en} lieu de rencontres. Un ~~prof~~ ^{prof} Ashok Vajheyi a conçu et ~~il~~ ^{il} dirige "Bharat Bhawan" ~~a Bhopal~~ un Multi-Arts Centre à Bhopal depuis 1982. Je citerai également la Birla Academi ^{de} Calcutta et le National Centre for performing Arts, financés par les industriels indiens Birla et Tata. La Triennale ~~de~~ ^{de} ~~monde~~ ^{monde} International de New Delhi réunit régulièrement plus de ~~50~~ ⁵⁰ pays représentés par leurs expressions artistiques. chacun

L'engouement de ces dernières années pour la peinture indienne montrée dans de nombreuses capitales a contribué à ce que le gouvernement multiplie son effort ^{et} ~~pour~~ ^{pour} créer un climat propice à la création. Voilà ce qui ~~est~~ ^{est} en train de se faire. L'Inde vit un âge d'or de la création artistique.

AR. Nous apprenons donc avec vous que la création artistique en Inde existe, qu'elle est florissante. Vous nous informez et je crois que les meilleurs informateurs, ceux qui savent le mieux reconnaître, ce qui se passe réellement

et soutenir l'aut, ce sont les peintres ou les artistes eux-mêmes. N'en êtes-vous pas la vivante démonstration? Je pense à ce que vous faites pour l'aut en Inde, comme je pense à ce que fait Antonio SEGUI pour l'aut en Argentine.

S.H.R. Je suis en effet constamment en rapport avec de nombreux responsables des échanges ou des relations artistiques entre les deux pays et avec tous ceux qui contribuent à faire découvrir la peinture Indienne en occident. Je fais ~~est~~ de façon aussi dévouée que passionnée car cela est à faire. Je ~~dis~~ au gouvernement de l'Inde d'inviter des origines d'aut, des écrivains occidentaux pour ~~qu'ils~~ qu'ils décrivent ce qui se passe. Ce n'est pas les peintres qui peuvent écrire, même s'ils savent exactement ce qui est, mais ils peuvent guider ceux qui ont les mots, vers les choses les plus authentiques. Je vais voir les peintres, les jeunes peintres et j'essaie de les révéler en parlant d'eux, en écrivant sur eux, etc... Je prends des risques bien sûr comme devrait savoir en prendre tout originaire d'aut naturellement.

AR. Peut-on croire à ce retour qui semble s'amorcer vers cette nature de choses, cette évidence humaine, cette vérité sensible que l'aut n'aurait jamais dû perdre de vue?

S.H.R. Il faut faire ~~des~~ choses avec passion, entièrement. Le critère le plus important est la conviction, hors de toute considération extérieure qui sont le plus souvent celles des grands musées, des grands marchands des grands origines d'aut. Il y a un acte d'amour d'abord.

Et il faut finalement et tout simplement être attentifs à la vie, pour vivre bien sûr, pour créer, mais aussi pour s'informer et informer, car tout cela se tient. Et je me souviens de ce que m'a dit mon grand ami, le photographe Henri Cartier-Bresson,

8

quand je lui ai demandé comment il s'y prenait pour se braver toujours
sur le lieu même, d'un événement important : « Non, ce n'est pas ça,
disait-il, les événements importants sont en train de ~~se~~ passer partout,
seulement il faut savoir les reconnaître. »

Et bien, croyez-moi, il y a des peintres en France, il y a des peintres en
Inde, il faut savoir les reconnaître et mesurer avec quelle intensité
ils éprouvent. C'est à notre appareil humain, intellectuel, sensuel de
faire cette mesure, ~~et~~ cet enregistrement, cette photo. Regarder la vie
comme cela, comme Courtes-Bresson, ~~ce~~ n'est pas par opportunisme, ni
pour faire carrière, mais bien tout simplement pour se régaler de la vie.

Propos recueillis par Prête SOUCHAUD
à GORBIO le 8 juillet 1989 —

La renaissance de la peinture Indienne moderne a commencé au Bengale avec une nouvelle prise de conscience de la tradition purement Indienne. S'inspirant des grandes époques de la peinture d'Ajanta, Mogul et Rajput, plusieurs peintres ont voulu, avec volonté, de réaffirmer l'esthétique Indienne, reliant le passé au présent. Leur écriture est stylisée, linéaire, les formats sont petits et les thèmes sont religieux, sociaux, littéraires. Depuis, les expériences multiples démontrent une plus grande préoccupation des valeurs intrinsèquement picturales de la forme et la couleur. Avec l'indépendance de l'Inde, le processus de recherche est accéléré, les peintres de la nouvelle génération se sont groupés dans les grandes villes: Calcutta, Bombay, Delhi, Madras, Baroda et d'autres villes où les centres artistiques ont connu une activité intense. Les expositions se multiplient, les galeries d'art surgissent et défendent les œuvres nouvelles, les critiques et les revues d'art apparaissent. Les peintres présentent leurs expositions en Inde et dans le monde ainsi que dans les manifestations internationales. A la Nouvelle Delhi, la Triennale Internationale d'Art est créée en 1968 et partout en Inde, les grandes villes construisent leurs musées.

La recherche plastique contemporaine en Inde, bien que très variée reste enracinée dans la tradition. Elle a néanmoins un visage nouveau, car elle répond pleinement à l'ère scientifique que vit l'Inde d'aujourd'hui, avec tout ce que cela implique: communication, mass-media, radio, film, imprimerie, technologie, ainsi que l'angoisse de notre époque. Déjà un travail impressionnant a été réalisé depuis 1947 et...

aujourd'hui la peinture Indienne atteint la pleine maturité. Le temps des écoles et des groupes semble dépassé ainsi que la période du savoir et d'expérimentation. Les meilleurs peintres Indiens actuellement travaillent seuls, avec acharnement, poussés par une exigence intérieure. Ils savent que "la peinture" est primordiale, que sa vitalité dépend de l'emploi des éléments plastiques purs et de la vision qui les anime. Ils sont attentifs, engagés dans leurs recherches, sachant parfaitement bien que seul un travail de longue haleine donne à l'œuvre sa propre logique, sa raison d'être.



Leur audience grandit régulièrement. Déjà en Inde la peinture fait partie de l'ensemble de l'effervescence culturelle : musique, danse, théâtre, film, littérature, poésie, architecture. De plus en plus les artistes travaillent ensemble : la peinture et la sculpture s'inscrivent dans l'architecture, se trouvent dans les édifices publics, les musées et les maisons. Les poètes récitent leurs poèmes dans les expositions de peinture, les peintres s'inspirent de la musique. Certains films actuels sont des exemples même de ce travail d'équipe. Le gouvernement répond à cette volonté de dialogue et favorise la construction de deux vastes complexes : "National Centre for Performing Arts" à Bombay, et "Bharat Bhawan" à Bhopal, afin de créer un climat propice au travail. Les projets d'importantes expositions d'Art Moderne sont à l'étude. En attendant la peinture Indienne contemporaine poursuit son évolution. Authentique et vivante, sûre de sa vérité, elle est le reflet de l'Inde d'aujourd'hui.

S. H. RAZA

Much is known about Bal: his face radiating happiness, his frank, almost blunt remarks, his expressive vocabulary, his warm hospitality and above all his lust for life. Yet much that is essential is hidden & unknown.

First of all his paintings. For the last 26 years, he has worked in silent discretion, refusing to make public showing, consenting to send a work or two only to selected exhibitions in Delhi, London, Paris or Tokio. And during these long years of uninterrupted work, only a few close friends have had access to his studio & have watched his paintings grow, stage by stage, simply & naturally, by their own inner force. The "subject", instead of imposing itself as an obvious visible reality or experience, gradually transformed itself into a painted entity, alive, airy, breathing. Living his life fully & starting with himself, he has followed his own inclinations, gone in one single direction, with slow spaced rhythm, to reach his own destination: within.

The cycle is complete. The present exhibition, presented for the first time in Bombay, will reveal the man, his restless quest & his concealed pain. It will also reveal the wisdom of his obstinate secrecy, the purity & authenticity of an epicurean, "passion", released in paint through a strange direct perception.

Paris, December, 1984 -

